

Actes du Colloque Abraham et Torok 9 et 10 octobre 2004, Paris

« Défauts de transmission et croyances ésotériques » Sophie Mariani-Rousset

Je me suis demandé quel était le parcours emprunté par des gens « censés » pour arriver à croire en des théories dites « ésotériques ». Une fois enlevé le côté sulfureux et magique, il reste ce qui en fait véritablement leur intérêt : une croyance.

Il existe des théories qui racontent des histoires parfois « poétiques », et qui peuvent intéresser le psychanalyste dans ce qu'elles disent des difficultés à se construire psychiquement dans son histoire et ses origines.

De la même manière que, spatialement, il faut s'assurer que des fondations sont solides pour construire un édifice, il est nécessaire de s'appuyer sur du solide pour bâtir sa vie. Donner du sens à sa vie, c'est avoir la capacité de croire en quelque chose... de structurant, ancré dans une origine. Toute croyance repose sur l'idée d'un socle sur lequel on peut se reposer pour avancer dans le temps. Et quel que soit le socle choisi (Dieu(x), esprit des plantes, karma, mur de Planck, vies extra-terrestres, etc.), au bout du compte on en revient toujours à son propre fantasme des origines.

La transmission animale concerne l'apprentissage de la survie, celle de l'homme s'enrichit de la culture. Dans l'idée de culture, il y a l'idée de progression, de construction dans le temps, où l'évolution est mémorisée à chaque étape. Il existe donc, pour chaque groupe d'individus, des bases culturelles, sociales et familiales, d'où découlent des croyances et des fonctionnements - eux-mêmes provenant de l'histoire des origines de ces peuples.

Il n'y a pas *une* vérité, *une* histoire de l'Homme qui serait parfaitement connue et qui prouverait une origine certaine de la Vie. C'est pour cela qu'il y a autant de suppositions et d'explorations du monde. Chacun va avoir son point de vue. Le chaman va me montrer une voie nouvelle au travers de rites originaux ; le réincarnationniste va parler de vies antérieures où j'entends vies passées de mes ancêtres ; l'astrologue karmique va me dire que si je ne crois pas aux vies antérieures c'est parce que j'ai une certaine planète rétrograde dans tel signe et telle maison et que je suis justement dans ma dernière vie ; le médecin chinois va me parler de mes « pros », sorte d'entités avec lesquelles on entre en vibration, ressemblant étrangement à ce que nous nommons fantômes, etc. Il est important de

ne pas se fermer aux autres croyances - parce que finalement elles parlent toutes de la même chose, même si elles paraissent parfois délirantes.

Les croyances « ésotériques » éclairent la construction psychique du sujet ; elles viennent dire en fait à quel endroit le sujet butte dans son histoire familiale... peut-être parce que le mensonge a trôné dans cette famille : un grand-père soi-disant parti faire fortune en Amérique alors qu'il a fini ses jours en prison, une mère « partie en voyage » alors qu'elle est décédée, etc. – on sait combien ces « histoires » empêchent l'enfant de se repérer dans sa propre histoire. Là encore, on voit l'importance de ne pas fausser les bases.

Et faute de connaître *son* histoire, un sujet peut « *se* raconter des histoires » (par manque de symbolisation ?) - histoires qu'il va souvent emprunter à d'autres cultures, d'autres systèmes de pensée, choisies pour leur côté poétique, onirique ou encore mystérieux, parce c'est caché (comme le secret) et parce qu'on vit dans une société qui nous promet la vie éternelle, grâce au clonage, à la cryogénie, ou la foi en la réincarnation. « Mourez, nous ferons le reste » : tel est le slogan d'une entreprise de cryogénie américaine. Nous sommes dans une société d'avoir ; il faut aller vite, être « rentable », performant, etc. Certaines thérapies ne promettent-elles pas déjà une analyse « rapide et efficace », où toutes les émotions sont maîtrisées ? On « consomme » de la croyance au même titre que le reste. Où trouver l'Être, alors... sinon dans les autres cultures ? Mais n'est pas ce que la religion, l'alchimie et d'autres ont toujours recherché ? Cela a finalement toujours existé et c'est peut-être naturel, après tout, d'être triste de ne pas connaître « la fin de l'histoire » et que la vie continue sans nous quand on meurt. C'est alors agréable de se faire « raconter des histoires », parce que cela aide à surmonter les épreuves, en déplaçant le problème en attendant de pouvoir l'affronter...

... encore faut-il en avoir conscience, et que le problème ne soit pas « légué » à la génération suivante, cassant alors le processus dynamique des générations. C'est la partie vivante de ceux qui nous ont précédés qui doit continuer à vivre en nous, pas la mort elle-même (quand le deuil n'a pas été fait). Sinon, et c'est ce qu'ont magistralement démontré Abraham et Torok, on se retrouve avec un fantôme.

Le secret se manifeste en creux - et c'est comme une partie de son intelligence qui est tronquée, l'énergie étant vouée à se souvenir de ne pas savoir.

Fantôme et fantasme retrouvent ici leur étymologie commune : si l'origine familiale ramène à un fantôme, par quoi peut-on se sentir soutenu... autrement que par un artifice ?

Est-ce parce que la base est inconnue que tout devient crédible ? Toujours est-il que le clivage est à la fois limite, fermeture (maintenant la cohésion familiale), et porte ouverte à toute croyance. Plusieurs personnes ressentiront la même sensation d'étrangeté mais l'expliqueront de manière différente. L'intuition première est tout à fait recevable - la question est : qu'en faire ? Dès que quelqu'un formule une hypothèse, il est bienvenu. Ce qui fait toute la valeur des travaux d'Abraham et Torok, c'est d'avoir su donner une existence rationnelle à la crypte et au fantôme, libérant ainsi une sensation de folie latente difficile à expliquer autrement qu'ésotériquement.

En même temps, plus on vulgarise l'ésotérisme (au départ : ce qui est secret et réservé aux initiés), moins il a de valeur. Du coup, le « secret » qu'on voulait préserver finit par transparaître au travers de la pratique choisie. Il s'agit d'une représentation du non-représentable. Le fantôme est transparent ; on le voyait sans le voir, maintenant on s'y heurte au lieu de le traverser.

De nombreuses visions du monde visent ainsi à délimiter ce qui nous échappe, projetant alors notre pensée et notre espace intérieur à l'extérieur de nous. Nicolas Abraham, dans *Notules sur le fantôme*, dit que « le fantôme qui revient hanter est le témoignage de l'existence d'un mort enterré dans l'autre ». Par un effet projectif, cela peut donner l'impression que cet autre vient d'une vie antérieure à soi-même. Dans la réincarnation, on donne du sens aux conséquences du secret, et non à l'événement lui-même. Les correspondances entre des domaines très différents comme la réincarnation et le transgénérationnel ne manquent pas de susciter ma curiosité. Il subsiste toutefois des différences fondamentales, significatives notamment dans le *défait de transmission*. La réincarnation est à mon sens une manière d'expliquer les manifestations de l'inconscient (la crypte, notamment)... et de s'en accommoder – car il s'agit, avant même de se réincarner, de s'incarner tout court.

Ainsi, pour les réincarnationnistes – *et dans la version moderne occidentalisée* -, une même âme, appelée Entité, revient dans un nouveau corps (homme ou femme), dans une nouvelle vie, et fait le choix de ce qui s'y passera, afin de réparer voire expier les mauvaises actions du passé. Le but final de ces « brouillons » de vie est de parvenir à une perfection permettant la cessation de l'obligation de se réincarner et d'accéder ainsi à un repos définitif. Tous les gens rencontrés dans la « nouvelle » vie sont connus (de vies antérieures), mais ils sont à *reconnaître* pour finir de résoudre ce qui ne l'a pas été dans les vies d'avant. Chaque parent ou personne rencontrée est quelqu'un avec qui l'on est entré en relation (souvent négativement) dans une autre vie. La mère a été soeur ou amante, le frère était le mari, le fils était celui par qui l'on a été tué, etc. C'est comme si les conflits non réglés se *déplaçaient* dans de nouvelles situations ; comme si la même scène, avec changement de décor et de « rôles », se répétait ad vitam aeternam. Cette scène se rapporte généralement à des événements dramatiques (suicide, meurtre, sadisme, spoliation, etc.) qui « demandent réparation ».

Donner du sens, dans la réincarnation, c'est se souvenir du but qu'on s'est donné avant sa naissance – et à chaque fois, on doit redécouvrir ce qui a amené à revivre cette nouvelle vie. (La vie comme éternel recommencement...) On sent la présence d'un fantôme - qu'on croit « réellement » ressentir. Tout a du sens, mais il faut savoir le décoder.

Question d'interprétation : ces « vies antérieures », pour moi, c'est la vie des ancêtres. Elles parlent de « revenants », de morts qui reviennent hanter les vivants : cesser de recommencer sans arrêt une autre vie, c'est permettre au fantôme de se reposer enfin. Elles décrivent finalement la transmission transgénérationnelle, avec sa cohorte de points positifs et négatifs. On retrouve ainsi les notions de

culpabilité, de dette à payer, de secret, de fantôme, d'inceste et de confusion des places qui perturbent le processus des générations. Une des objections que l'on peut apporter à la réincarnation, c'est que ces théories impliquent un *refus de filiation*. Il s'agit là du refus d'être né d'un père et d'une mère, d'être l'enfant de ces deux-là, eux-mêmes issus de deux parents, etc.

Cela permet aussi le déni de la castration au travers du déni de la mort, donc du temps. Comme on n'arrive jamais au but ultime (c'est-à-dire la perfection), l'idée d'immortalité peut se maintenir. La réincarnation, c'est l'idée d'échapper à la mort, le refus catégorique de n'avoir à vivre qu'une seule vie. Ce qu'on n'a pas réussi à faire dans cette vie, on le fera dans la suivante. La transmission est déplacée dans une seule et même âme. On parvient alors à aller contre l'adage : « on ne peut pas être et avoir été »...

Il y a donc nécessité de reprendre ce qui est resté bloqué, ce qui n'a pas pu être « dépassé » ; de réparer ce qui n'est pas sans rappeler les secrets de famille. Comme dans un rêve, le contenu latent est oublié ; il faut l'interpréter en fonction de la vie actuelle, il faut le « dé-crypter » (ce qui rappelle bien sûr le concept de Maria Torok).

En conclusion, il me semble que ces croyances (qui touchent le fantasme des origines – que celui-ci concerne l'Énigme de sa naissance ou remonte encore plus loin à l'origine de la Vie) permettent surtout de lutter contre l'idée de la mort – et plus spécifiquement la sienne.

Plus le fantôme est présent, plus la loyauté inconsciente est forte, plus la mort ne trouve pas sa place dans la vie du sujet. Et c'est ce qui peut aussi bien conduire à faire tourner les tables... qu'entreprendre une psychanalyse.

Histoire... psychanalyse... rêve ou poésie... Il s'agit toujours, au bout du compte, d'étayer sa vie – en déterminant de quel type de destin l'on veut bien dépendre.